

COLLOQUE PANCANADIEN SUR L'ALPHABÉTISATION FAMILIALE EN FRANÇAIS

La Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) a organisé un colloque pancanadien sur l'alphabétisation familiale, qui s'est tenu du 1er au 4 décembre 1994 à Aylmer, au Québec.

Selon la FCAF, les problèmes à l'école sont souvent aggravés par un environnement familial difficile ou tout simplement parce que la responsabilité de l'éducation est laissée entre les mains du corps enseignant.

L'engagement des familles auprès des apprenants a été soulevé à maintes reprises aux États-Unis et au Canada anglais. La FCAF a tenté une première expérience en français avec ce colloque intitulé «C'est écrit dans le ciel».

Les quelque 100 participants ont identifié plusieurs définitions de l'alphabétisation familiale. Pour certains, il s'agit d'un programme où l'adulte et l'enfant apprennent ensemble. Pour d'autres, il s'agit d'activités d'alphabétisation, de lecture familiale, de programmes à la bibliothèque locale. Bien que tous soient d'accord sur le fait que l'alphabétisation débute à la maison, ils ont été à même de constater qu'il n'existait pas un, mais plusieurs modèles d'alphabétisation familiale en français.

En Saskatchewan, par exemple, l'alphabétisation et la francisation vont de pair. Dans cette province, les projets d'alphabétisation de base pour les adultes existent depuis deux ans. Ils s'adressent aux parents francophones qui n'ont pas eu la chance d'étudier en français. Ce sont donc, surtout, des projets de francisation.

Là-bas, on se donne pour mission d'outiller les parents de façon à ce qu'ils deviennent les premiers éducateurs de leurs enfants. On veut d'abord que les parents se réapproprient leur langue maternelle. Ensuite, on met l'accent sur leur rôle d'éducateur et on accorde une très grande importance à la lecture. «On vit en milieu minoritaire. On a toujours mis la re francisation et l'alphabétisation dans le même bateau», explique la coordonnatrice du programme.

À Sudbury en Ontario, l'approche est tout à fait différente. Là-bas, ce sont les personnes âgées qui apprennent aux jeunes à lire et à écrire. L'inverse est également vrai. On parle alors d'alphabétisation «intergénérationnelle». Autrement dit : les activités d'alphabétisation regroupent des générations différentes.

Lise Tardif est la coordonnatrice du programme «Apprenons ensemble». Financé par Santé Canada dans le cadre du programme «Autonomie des aînés», elle fait appel aux connaissances et aux ressources des personnes du troisième âge. L'objectif est de bâtir des ponts entre les générations. Il n'y a pas si longtemps, rappelle Mme Tardif, les aînés avaient des fonctions de transmission des traditions, des valeurs et des connaissances. C'était avant la construction de foyers pour personnes âgées.

On se retrouve donc avec des aînés alphabétiseurs qui travaillent auprès de jeunes décrocheurs, et des jeunes de niveau secondaire qui vont dans les maisons de retraite faire la lecture auprès de personnes âgées, qui ont complètement perdu leur aptitude à lire en français.

En Nouvelle-Écosse, on cherche plutôt à démystifier le livre. Lorraine Fennell est la coordonnatrice des services en langue française à la bibliothèque des comtés de l'Est, à Mulgrave. Elle avait de beaux livres en français pour les enfants, qu'elle croyait «irrésistibles», mais, dit-elle : «Il n'y avait pas moyen de leur mettre un livre dans les mains».

Les parents répondaient bien à son invitation de venir visiter la bibliothèque mais, raconte-t-elle, ils n'osaient pas toucher aux livres, tellement ils étaient intimidés. Pourquoi? Parce que les parents acadiens de la région n'avaient pas de tradition de lecture, se sentaient très inconfortables avec des livres et avaient été scolarisés en anglais. Elle leur a finalement donné le goût de prendre des livres en français et de les amener à la maison, en transformant la lecture en un jeu amusant. Ces parents viennent maintenant régulièrement emprunter des livres à la bibliothèque.

Tiré de L'Agence de presse francophone